



LES STATIONS MISSIONNAIRES, PREMIERS CENTRES D'IMPULSION DE LA CULTURE COLONIALE DANS LE VICARIAT APOSTOLIQUE DU CONGO FRANÇAIS (XIX^E SIECLE)

J. MOUYABI

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Marien Ngouabi
B.P. 69, Brazzaville, Congo*

RESUME

Lorsque Brazza entame la reconnaissance du bassin de l'Ogooué en 1874 et plus tard ceux du Congo et du Kouilou –Niari entre 1880 et 1883, l'Eglise catholique française, par le biais de la Congrégation du Saint Esprit était déjà installée en Afrique centrale. Il s'agit des stations de Sainte Marie du Gabon en 1844 avec le Père Jean Rémy Bessieux, de Saint Jacques de Landana en 1873 avec le Père Charles Audibert Duparquet, du Saint Cœur de Jésus à Loango en 1882 avec le Père Hippolyte Carrie et de Saint Joseph de Linzolo en 1883 avec le Père Prosper Augouard.

L'influence des stations françaises créées à Masuku (Franceville) et Mfoa (Brazzaville) en 1880 a été renforcées par les stations missionnaires de Lambaréné et de Linzolo en 1883.

Compte tenu de l'accord intervenu en 1843 entre le Vénérable François Paul Marie Libermann et De Mackau, Ministre des colonies et du commerce, le Père Jean Remy Bessieux débarque au comptoir français du Gabon en 1844, c'est-à-dire, un an après cet accord. Le Père Bessieux créa « l'Eden de la colonisation » à Libreville. Il fut le modèle à suivre pour toutes les stations en ce sens qu'il contenait les indices de la culture coloniale fondée sur la transformation de l'homme et de la nature.

Ce texte essaye de démontrer que dans le domaine de la mise en œuvre de la culture coloniale au Congo français, l'Eglise catholique, précéda l'administration coloniale. Les stations missionnaires furent des pôles de diffusion de la civilisation coloniale conformément aux obligations exigées par l'administration à l'Eglise dans leur installation.

Mots-clés : *Vénérable François Paul Marie Libermann ; De Mackau ; Galois ; Gabon ; Jean Rémy Bessieux ; Prosper Augouard ; Eden de la colonisation ; Libreville ; Landana ; Loango ; Linzolo ; Brazzaville ; Liranga ; Mayumba ; Sette Cama ; Bouansa ; Boudianga ; De Chavannes ; Cerisier ; Monseigneur Carrie ; Sand ; Schmitt ; Doppler ; Derouet Bouleuc ; Zimmermann ; Le Mintier ; Luec ; Sublet.*

INTRODUCTION

Le séminaire colonial¹ de Chevilly-Larue en France avait façonné de clercs situés au confluent des préoccupations apostoliques et colonialistes. Aussi, « l'Eden de la colonisation » de Monseigneur Jean Remy à Libreville en 1874, avait-elle jeté les bases de la civilisation coloniale dont l'action portait sur la transformation de l'homme et de la nature. C'est en rapport avec ces aspirations que les activités agro-pastorales, l'éducation scolaire, religieuse et professionnelle furent les principaux supports de la politique coloniale. La théorie des trois "C" contenue dans le premier numéro des Annales de l'Institut d'Afrique parue en 1841 constituait le fondement de l'action de cet Institut. Son premier article stipulait :

*L'Institut est fondé dans le but de concourir à la civilisation et à la colonisation universelle de l'Afrique par l'agriculture, le commerce, l'industrie, les arts, les lettres et les sciences.*²

Loin de faire le bilan de la mise en pratique du contenu de cet article en Afrique Noire, il y a lieu de reconnaître que le volet industriel basé sur la transformation des matières premières en produits finis ne fut pas appliqué. L'Europe ne fit qu'extraire les matières premières par le biais des industries extractives qui jalonnèrent l'Afrique. L'éducation, qui prit en compte ceux portant sur les arts, les lettres et les sciences, avait pour objectifs la formation des hommes nouveaux en harmonie avec la culture du colonisateur. Celle-ci était synonyme de la civilisation, c'est-à-dire, une culture supérieure à celle du colonisé qui fut progressivement abandonnée. L'agriculture et le commerce furent entrepris au bénéfice du colonisateur notamment le volet agricole orienté dorénavant vers les plantes industrielles dont les fruits étaient attendus par les

industries européennes. Aussi, « l'Eden de la colonisation » de Monseigneur Jean Remy Bessieux à Libreville répondait-il à ces objectifs. Les stations missionnaires se conformèrent à ces orientations dont Libreville servit du centre d'impulsion avant que Landana, Loango et Brazzaville ne prirent sa relève avec la création de la vice Préfecture apostolique du Congo en 1873, vicariat apostolique du Congo en 1877, du vicariat apostolique de Loango en mai 1886 et celui de l'Oubangui le 14 octobre 1890. Celui-ci consacra la création du vicariat apostolique du Congo français intérieur avec pour siège Loango. Il s'étendait de Loango à Sette – Cama sur la côte au nord et de Linzolo à l'Est.

Ce texte se propose de démontrer que les obligations relatives à la création d'une station missionnaire reflétaient les fondements de la culture coloniale d'une part et que les missionnaires s'efforcèrent de les appliquer au Congo français d'autre part.

L'Eglise et l'Etat avaient donc pour activité commune, la vulgarisation de la civilisation coloniale dont les missionnaires furent les premiers à la mettre en œuvre au Congo français.

I. - LES OBLIGATIONS RELATIVES A LA CREATION D'UNE MISSION, REVELATRICES DES OBJECTIFS COLONIALISTES.

Les obligations retenues par les pouvoirs temporel et spirituel sont contenues dans le rapport du 10 novembre 1843 de Henri Galos, Directeur des Colonies, adressé au Baron De Mackau, Ministre Secrétaire d'Etat de la Marine et des colonies. Le pouvoir spirituel fut représenté par la Congrégation du Saint Cœur de Marie de l'Abbé Libermann qui avait jeté son dévolu sur l'instruction de la race Noire. Ce rapport approuvé par le Ministère de la Marine et des Colonies renferme deux obligations essentielles. Elles portent sur le devoir de l'administration de distribuer aux missionnaires et aux Frères des instruments soit de cultures, soit de professions manuelles et mécaniques afin de les mettre à porter d'en

¹ J. Ernoult., 1995, *Les Spiritains au Congo*, p.139.

² P. Brasseur., 1998, « De l'abolition de l'esclavage à la colonisation de l'Afrique », in *Mémoire Spiritaine*, n°7, p.101.

enseigner l'emploi aux indigènes. La deuxième exigence demande à l'administration de donner aux missionnaires les moyens d'ouvrir les classes pour l'instruction morale et l'enseignement élémentaire des enfants du pays. Ces obligations furent transmises au gouverneur du Sénégal par le Ministère de la Marine et des colonies dans sa lettre du 1^{er} décembre 1843³. Cette correspondance fut assez explicite sur le rôle colonialiste à faire jouer par les missionnaires. Ils avaient, selon cette lettre, mission d'étendre par l'influence religieuse l'action morale et politique de la France sur les populations africaines entourant les factoreries du Gabon et d'Assinie⁴. Aussi, le Ministre de la Marine et des colonies prenait-il ces clercs de missionnaires coloniaux. A cet effet Henri Galos, Directeur des colonies, écrivait dans son rapport du 10 novembre 1843 adressé au Ministre des colonies que l'envoi des bons missionnaires devrait être considéré comme élément de civilisation et par conséquent comme auxiliaire de notre politique⁵.

« L'Eden de la colonisation » érigé par Monseigneur Bessieux en 1874 à Libreville répondait donc à ces obligations du pouvoir temporel accepté par le vénérable Libermann. La Mission Sainte Marie du Gabon qui naquit en 1844 avec le Père Bessieux appliqua les clauses de cet accord de 1843.

Les correspondances échangées en 1891 entre Monseigneur Hippolyte Carrie vicaire apostolique du Congo inférieur et le Commissaire Général du Gouvernement à Libreville, au sujet de la création de la mission Sainte Trinité de *Bwansa* font transparaître ces obligations. Dans celle du 25 novembre 1891⁶ adressée par Monseigneur Carrie au Commissaire Général par laquelle il sollicitait l'établissement d'une station sur le site qu'abandonnerait le Gouvernement à *Bwansa*,

apparaissent quatre obligations. Elles portaient sur la fondation d'une mission religieuse et apostolique, la création d'une école d'instruction primaire, une école agricole et horticole et enfin une ferme pour l'élevage du bétail. En plus de ces obligations, Monseigneur Carrie prenait l'engagement formel de se conformer aux arrêtés du gouvernement, de se soumettre aux lois françaises et aux règlements en vigueur dans la colonie. Ces quatre exigences renferment, à l'évidence, les deux obligations essentielles contenues dans le rapport du 10 novembre 1843 et les instructions du Ministre de la Marine et des colonies du Gouvernement du Sénégal contenues dans sa correspondance du 1^{er} décembre 1843⁷. La réponse du Cabinet de Charles De Chavannes, Lieutenant gouverneur du Gabon, du 30 septembre 1891⁸ complétait ces obligations en ajoutant des constructions pour recevoir et soigner les malades et des hangars pour abriter les caravanes. En dehors de l'assistance sanitaire à apporter aux populations, la mission de *Bwansa* devrait continuer à accorder l'hospitalité aux caravanes qui partaient de *Loango* et aux agents de mission de pénétration du Haut Congo, comme le faisait le poste français de *Bwansa* entre 1885 et 1892.

Dès 1892, la mission prit le relais du poste français en accordant l'hospitalité aux voyageurs. L'agent du Congo Laval y fut reçu en 1892 par le Père Georges Schmitt⁹, supérieur de la Mission avant de succomber aux balles des *Sundi* au village du frère de Mabiala Ma Nganga. En 1895 ce même missionnaire écrivait :

Nous sommes toujours heureux de donner l'hospitalité à nos confrères qui se rendent à Linzolo ou Brazzaville. Notre situation nous permet aussi d'exercer, chaque semaine, le devoir d'hospitalité envers les agents du

³ Notes et documents relatifs à la vie et l'œuvre du Vénérable François Paul Marie Libermann, T4, 1935, p.493-496.

⁴ *Notes et documents*, Ibid, 1935, p.493.

⁵ Rapport Galois, *Notes et documents*, Ibid, p.487.

⁶ Archives Spiritaines, 3j1a5. Chevelly Larue, France.

⁷ Notes et documents, Ibid, 1935, p.493-496.

⁸ Archives Spiritaines, 3j1a5, Chevelly Larue, France.

⁹ Archives Spiritaines, 3j1a5, Lettre du Père Schmitt du 2 décembre 1892, Chevilly-larue France.

*gouvernement ou des factoreries. Les nombreuses missions qui explorent le Congo sont également heureuses de se reposer à Bwansa des fatigues de la route*¹⁰.

De son côté le Père Emile Zimmermann¹¹ écrivait en 1898 que les caravanes des *Vili* continuaient leurs arrivages à *Bwansa* et au début de 1899, *Bwansa* offrait l'hospitalité à la mission télégraphique en provenance de *Kimbedi*.

Par ces exemples *Bwansa* accomplit ainsi l'obligation additionnelle contenue dans la correspondance du 30 septembre 1891 du cabinet du Lieutenant gouverneur du Gabon. Les deux dernières exigences contenues dans cette correspondance furent déterminantes dans la cession de l'ancien poste français de *Bwansa* au vicariat apostolique du Congo inférieur en 1882. Répondant à l'administrateur de *Loango* qui avait transmis, par sa correspondance du 28 novembre 1891¹², les propositions de Monseigneur Carrie à Libreville, Charles Cerisier, Directeur de l'intérieur l'informait que le Gouverneur avait approuvé les considérations de l'évêque. Il espérait que le conseil d'administration approuvât cette demande afin que la mission puisse contribuer à l'influence française dans cette région qui risquait d'être inoccupée sans la présence des missionnaires. Il faut tout de même faire remarquer que l'influence française était aussi garantie par les postes français de *Loudima*¹³ créée en 1884 par Albert Dolisie et celui de *Comba*¹⁴ qui fut fondé en 1885 sur la *Piste de Esclaves et des Portages*.

Le raisonnement serait incomplet si les obligations du Temporel vis-à-vis de l'action apostolique et éducative n'étaient pas abordées. La correspondance du 30

septembre 1891 de Charles De Chamans, Lieutenant gouverneur du Gabon adressée à Monseigneur Carrie renseigne que les allocations seraient allouées la mission de *Bwansa*. Elle recevrait des allocations annuelles pour chaque école et constructions destinées à recevoir et soigner les malades. Celles chargées d'abriter les caravanes seraient accompagnées des indemnités régulières additionnelles. A toutes ces allocations liées à l'action culturelle, l'accord du 10 novembre 1843¹⁵ allouait aux missionnaires, affectées dans les comptoirs français des indemnités spécifiques reversées aux intéressés par la congrégation. Pour chaque missionnaire mis à la disposition du Ministre de la Marine, le Supérieur de la Congrégation recevait une allocation de mille francs, tandis que le traitement de chaque missionnaire s'élevait à quatre cents francs par an à compter du jour de son débarquement dans la colonie. Il faut y annexer les six cents francs au titre d'indemnité de trousseau payés en France. Chaque frère convers chargé des aspects de formation aux métiers manuels jouissait dans la colonie d'un traitement de quatre cents francs. L'administration des comptoirs avait l'obligation de fournir aux missionnaires les locaux destinés au logement du personnel religieux du comptoir et à la célébration de l'exercice du culte. L'entretien des maisons et des chapelles fut également à la charge de l'administration. Les missionnaires et les Frères convers étaient en cas de maladie, soignés gratuitement par les officiers de santé de l'établissement.

La cohabitation des pouvoirs temporel et spirituel fut ainsi fondée sur ces obligations réciproques dont celles du temporel l'emportaient sur les plans de la prise en charge de l'action apostolique et éducative. Ainsi, les missionnaires furent-ils le bras du pouvoir colonial, rappelant ainsi la cohabitation à l'époque carolingienne.

II. - L'EDEN DE LA COLONISATION DE MONSEIGNEUR JEAN REMY BESSIEUX A LIBREVILLE

¹⁰ *Bulletin Général*, T17, 1896-1897, p.491.

¹¹ E. Zimmermann., 1941, *Journal et notes diverses*, p.35 et 37.

¹² Archives Spiritaines, 3j 1a5, Chevelly- Larue France.

¹³ A. Dolisie., 1932, « Notes sur la route », in *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, p.288.

¹⁴ A. Veistroffer., 1935, *Vingt ans dans la brousse africaine*, 1883-1903, 1931, p.47.

¹⁵ Notes et documents, Ibid, p.487-490.

Il fut la première réalisation française en Afrique centrale reflétant les idées du Père Libermann sur l'école dont la mission consistait à préparer les élèves à l'étude et à la formation professionnelle. Ce complexe comprenait tous les supports portant sur la transformation de la nature et de l'homme. L'agriculture retenue par le Père Libermann comme l'un des secteurs dans lequel il fallait orienter les élèves n'ayant pas les aptitudes aux études était bien représentée en étendue et en variétés de cultures :

*1500 cocotiers, 830 caféiers, six hectares de manioc et de riz, quatre hectares de canne à sucre, d'innombrables ananas, de grandes étendues de cacaoyers, de cotonniers et de la vigne, un potager avec salades, haricots verts, persils, oignons... etc. une pépinière à la disposition de tous, des élevages des porcs, de lapins, de canards et de pigeons.*⁸²¹⁶

Cette entreprise agro-pastorale reflète la gestion associée des cultures, des animaux congolais et européens. La pépinière traduit la volonté des missionnaires de vulgariser les plantes industrielles portées dans cet extrait. Elles furent ventilées dans les missions en création.

« L'Eden de la colonisation » fut un champ d'expériences pratiques des élèves orientés vers les métiers d'agriculteurs et d'éleveurs. Il fut aussi un modèle que les missions imitèrent à partir de 1873 avec la création de la Préfecture apostolique du Congo confiée au Père Charles Duparquet.

Pour compléter l'orientation du Père Libermann, Monseigneur Bessieux éleva en bordure de cette entreprise agro-pastorale des structures chargées de la formation religieuse et technico- professionnelle.

*En bordure de cet Eden de la colonisation s'élevèrent une belle église, des ateliers-écoles de coordonnerie, d'habillement, d'ébénisterie pour former des ouvriers destinés aux villages noirs, un hôpital tenu par des Sœurs, un hospice pour les femmes noires âgées tenu par les mêmes, une école de filles, une école de garçons avec cent vingt internes : les premières écoles du Gabon.*¹⁷

Cet extrait mentionne la dimension de la formation professionnelle des élèves dont l'action conduisait à la transformation des villages de la future colonie du Congo français. Le groupe de mots ateliers-écoles résume les dimensions relatives à la formation technique et pratique. L'église et les écoles traduisent le volet de l'éducation chrétienne et intellectuelle. Ce complexe agro-pastoral et technico-professionnel avait précédé les explorations de Brazza qui débouchèrent sur la création du Congo français en 1886.

Aussi, Monseigneur Jean Remy Bessieux, qui avait maintenu la présence française au Gabon contre le projet de son évacuation par l'Amiral de Quillo en 1872, doit-il être reconnu comme précurseur de la mise en œuvre des supports de la colonisation française en Afrique centrale. Pour avoir rejeté l'évacuation du comptoir Monseigneur Jean Remy Bessieux fut une véritable visionnaire.

Le Père Prosper Augouard qui débarque au Gabon en 1878, deux ans après la mort de Monseigneur Jean Remy Bessieux intègre la gestion de cette « Eden de la colonisation » :

C'est depuis les jours lointains où le père Bessieux a abordé ici, l'église du Gabon n'a cessé de croître. Au moment où le Père Augouard y arrive tout une cité paroissiale bourdonne autour de la chapelle ; 300 enfants y sont catéchisés ; y reçoivent aussi l'enseignement

¹⁶ J.C.Valla, J. Dumont., 1972, « La colonisation française », in *Histoire générale de l'Afrique*, p.374.

¹⁷ J.C.Valla, J. Dumont., 1972, « La colonisation française », in *Histoire générale de l'Afrique*, p.375.

*primaire et secondaire et on leur abattis des écoles professionnelles où ils apprennent la sculpture, la cordonnerie, la maçonnerie, la menuiserie, le dessin, la musique etc. Les maisons de pierre qui ont remplacé petit à petit les cabanes ont toutes été construites par des élèves sous la direction des missionnaires.*¹⁸

Ce constat est révélateur du travail amorcé par le Père Jean Remy Bessieux depuis 1844. Il stigmatise la prise en charge des enfants par les missionnaires au double plan éducatif et professionnel avec pour objectif la transformation de l'homme et de la nature puis la formation des auxiliaires de l'action coloniale avenir. Le Père Prosper Augouard s'est engagé dans la formation pratique des enfants de la Mission :

*Le Père Augouard qui s'occupe de l'économe à Libreville, n'occupait pas une fonction sans intérêt. Dans la Mission encore à son début tout est à l'état rudimentaire : le potager, les bâtiments, les écoles. Il s'agit d'instruire les négrillons d'abord et puis de leur apprendre, chose bien nouvelle, à travailler de leurs mains. L'économe leur enseigne à bâtir, à menuisier, surtout à magner la bêche, le râteau, le sécateur. Bientôt l'exploitation horticole des missionnaires sera si belle qu'on l'appellera, le Jardin de la Côte.*¹⁹

En Afrique à cette époque, les hommes ne travaillaient qu'avec leurs mains qui utilisaient les outils de culture matérielle. Aussi, travailler de leurs mains ne fut pas chose nouvelle. La nouveauté réside ici dans l'introduction des éléments de la culture matérielle européenne et la transformation de l'environnement et de l'habitat.

« L'Eden de la colonisation » servit donc de modèle pour Landana en 1873, Loango en 1883 et Brazzaville en 1890, en tant que sièges des Préfectures apostoliques, mais

aussi de centres d'impulsion de cette culture coloniale.

III. - LES ENTREPRISES AGRO-PASTORALES SOURCE DE FINANCEMENT DES ACTIVITES DE LA MISSION ET ESPACES DE FORMATION PRATIQUE DES ELEVES

Le développement de ce secteur visait la transformation de l'environnement, l'introduction au Congo de nouvelles espèces végétales ou animales, l'amélioration de celles qui existaient, l'acquisition des ressources locales pour subvenir aux besoins des activités de la Mission. A ce sujet Monseigneur Carrie écrivait en avril 1896 :

*Si nous voulons évangéliser et civiliser ce pays, il n'y a qu'un seul moyen, celui que les apôtres et l'église ont toujours pris et que nous avons en vue dès le commencement de la mission de Landana en 1873. Le voici en deux mots : nous créer de ressources locales et un personnel indigène.*²⁰

Cette conception du Père Charles Aubert Duparquet alors Préfet apostolique du Congo de 1873-1877 à Landana, inspirée des idées du Père Libermann fut partagée par le Père Hippolyte Carrie son vice Préfet apostolique. Les ressources locales proviendraient des activités agro-pastorales qui financeraient, en partie, les besoins des services de la mission. C'est ainsi qu'à Saint Jacques de Landana, Mission créée le 25 juillet 1873 par les Pères Charles Aubert Duparquet et Hippolyte Carrie, le potager symbolisait le mélange de cultures d'Europe et du Congo auxquelles s'ajoutait l'élevage. La lettre du 1^{er} avril 1875 du Père Duparquet faisait le point suivant :

Notre potager est d'une admirable fécondité : melons, concombres et d'autres cucurbitacées y viennent en quantité prodigieuse ; puis, avec la saison sèche, tous les légumes d'Europe, oignons, choux, radis, salade, navets,

¹⁸ A. Redier., 1933, *L'évêque des anthropophages*, p.36.

¹⁹ Ibid, p.65.

²⁰ J.Ernoult., Ibid, p.51.

betteraves, etc. La grande culture n'est pas moins belle : maniocs magnifiques, maïs également, depuis 1874, il y en a eu dans le même champ deux récoltes consécutives. Les arbres fruitiers ; goyavier, cœur de bœuf, sapotillier, oranger, avocatier, arbre à pain, cocotier, manguier, corossolier, figuier, grenadier, cerisier des Antilles, jambosier, papayer, bibacier, palmier, pommier d'acajou... tout vient à merveille. Et, avec cela, ajoutez, le saga (nsafou), petit fruit délicieux du pays qui a la singulière propriété d'affecter le palais de telle sorte qu'après en avoir mangé, tous les autres que vous prenez en suite vous paraissent sucrés... je passe donc à la basse cour, pour faire la revue complète de mon établissement. Poules et canards fournissent à notre table les œufs et rôtis dont nous avons besoin. Nous venons d'y ajouter une jolie bergerie qui donne des espérances. Moutons et chèvres ont là d'immenses pâturages tout préparés.²¹

Saint Jacques de *Landana*, excepté le volet relatif aux établissements spécialisés, fut la transposition de l'Eden de la colonisation de Libreville. Cette activité agro-pastorale occupait une place de choix pour subvenir aussi aux besoins des internes de la Mission. A Saint Jacques de *Landana*, les cultures étrangères prirent le dessus sur les locales à la lumière de cet extrait.

Le rapport de 1889²² relatif à la Mission Saint Cœur de Jésus de *Loango*, créée le 25 août 1883 par le Père Carrie²³ en remplacement de celle de *Landana*, mentionne l'élevage et l'entretien des divers animaux, cultures, jardins et potagers sans pareils sur la côte d'Afrique.

Nouveau siège de la Préfecture apostolique, *Loango* imita *Landana* et par extension Libreville pour répondre aux besoins des missions de *Linzolo*, Brazzaville et *Bwansa*

sur la *Piste des Esclaves et des Portages* et celles de *Mayumba* et de *Sette-Cama* sur la côte septentrionale. C'est ainsi que Saint Hippolyte de Brazzaville²⁴, créée le 4 septembre 1887 par Monseigneur Carrie et le Père Augouard, avait donné l'exemple en 1888 avec 5 ha de terrain plantés en maniocs, patates, bananiers ou ensemencés en haricots, riz, maïs et divers légumes locaux ou d'Europe.

Cette même physionomie était aussi perceptible, à Saint-Esprit de *Mayumba* créée le 17 juillet 1888 par Monseigneur Carrie et le Père Stoffel. L'activité agricole y était caractérisée par l'association des cultures vivrières et industrielles. Les résultats dans ce domaine se présentaient ainsi qu'il suit en 1891 :

Les grands défrichements effectués permettent de planter plus de 4000 bananiers, d'une dizaine d'espèces différentes. Comme il est nécessaire de distancer les bananiers de 4 à 5 mètres, on utilise le terrain intermédiaire en lui confiant du manioc et du maïs. Plus tard on piquera des plants de cacao et de café reçus de Libreville. Par ces plantations nous procurons à nos enfants le plat de résistance.²⁵

Aussi, « l'Eden de la colonisation » de Libreville continua-t-il à ravitailler les missions du Congo en attendant que *Loango* prenne le relais. Les cultures industrielles permettaient aux missions du littoral d'intégrer les échanges avec les factoreries installées et dont le caoutchouc, les palmistes, le café et le cacao furent les denrées attendues par les industries européennes à cette époque.

La Mission Saint-Benoît de Labre de *Sette-Cama*, créée en août 1890 par le Père Ussel, et installée sur un sol très fertile ne resta pas en marge de cette activité. Il présenta en 1892 le même paysage agro-pastoral que *Landana* en 1875 :

²¹ *Bulletin Général*, T10, 1874-1877, p.683.

²² *Bulletin Général*, T15, 1889-1891, p.549.

²³ J.Ernoult, *Ibid*, p.49.

²⁴ *Ibid*, p.90.

²⁵ *Bulletin Général*, T15, 1889-1891, p.573.

Nous avons obtenu de beaux épis de maïs et de belles racines de manioc. Depuis la mi-janvier 1892, nous avons planté plus de mille pieds de bananiers...Le terrain convient admirablement aux arbres fruitiers : manguiers, avocats, corossoliers, orangers, mandariniers, goyaviers, néfliers du Japon, tout y pousse très rigoureusement. Quant à nos essais de jardinage, ils sont très rassurants. Les navets, les raves d'Auvergne, les choux et les salades du Frère Anaclet Gohm pourraient presque contenir la comparaison avec les légumes du Frère Marol. Nous avons aussi obtenu quelques pommes de terre de la grosseur d'un œuf de canard... Nous avons défriché, jusqu'à ce jour, 16 ha environ et 4000 pieds de bananiers nous rapportent de beaux régimes... Depuis deux années, le travail de nos enfants leur fournit plus de la moitié de leur ration journalière. Le directeur du jardin d'essai de Libreville a eu l'amabilité de nous envoyer 4000 plants de café de Libéria et 1500 cacaoyers...Les essais que nous avons fait dans les environs du jardin sont absolument concluant : avec quelques soins, caféiers et cacaoyers réussiront très bien à Sette-Cama. En 1892, débutent à la mission des essais de plantation de caoutchouc à partir de deux boutures reçues d'un voyageur du Brésil. Dix ans plus tard, on réussit à couper et à replanter 300 boutures.²⁶

A la lumière de ce passage, la mission de Sette-Cama se présentait comme un véritable jardin d'essais et un centre de vulgarisation de plantes étrangères dont les industrielles qui occupent le premier rang parce que sur les 16 ha défrichés, les bananiers n'occupent que 2 ha. Libreville demeure le centre de dispatching de plantes industrielles qui permirent d'intégrer le nouveau système d'échanges fondé sur ces cultures. Sette-Cama avait aussi donné l'exemple de l'association des cultures congolaises et étrangères.

L'encadrement agricole y était assuré par le Père Jean Pierre Sublet, et le Frère Anaclet Gohm dont la réussite dans ce domaine est comparable au frère Marole qui fut jardinier à Chevilly-Larue. L'importance de l'agriculture à Sette-Cama avait conduit les missionnaires d'ouvrir une "école agricole" dans laquelle le Frère Auxène Heckly exerçait en qualité de professeur et directeur des travaux agricoles. La grande innovation à Sette-Cama, fut de faire la liane à caoutchouc une culture au même titre que le café et le cacao.

Saint Louis de l'Oubanghi, à Liranga, créée par le Père Augouard le 3 avril 1889, présentait le prototype de grandes plantations, qui caractérisaient cette mission.

Dès juin 1892, le Frère Savinien Weekman plantait les premiers arbres et graines : cassis, framboisiers des quatre saisons, groseillier des quatre saisons, pommiers, grenadier cultivé, cognassier commun. En février 1893, il en semait toutes les graines arrivées de la Trappe de Staouéli en Algérie. En octobre 1902, les lauriers, les caféiers moka, une allée de palmiers devant la chapelle et en février 1903, 125 caféiers le long de l'allée aux citrons, les pommes de terre de Madagascar. En fin les plantations de haricots blancs, dits depuis haricots de Liranga dont la réputation est toujours fameuse.²⁷

La dominante des activités agricoles fut l'introduction des plantes industrielles susceptibles d'apporter les moyens financiers à la mission. A Saint Louis de l'Oubanghi comme à Sette-Cama la tendance fut l'intégration des produits agricoles dans l'économie des marchés, la Traite négrière étant théoriquement supprimée. Les missionnaires mirent en place une agriculture au service des attentes des industries européennes. Liranga fut le prototype d'une agriculture basée sur les cultures étrangères, source d'enrichissement des autochtones obligés de répondre aux impératifs monétaires de l'impôt de capitation.

²⁶ Bulletin Général, T17, 1893-1896, p.517.

²⁷ J. Ernoul, Ibid, p.130.

La Mission Sainte Trinité de Bwansa, créée le 2 juillet 1892 par Monseigneur Carrie accompagné des Pères Sano et Schmitt, ne dérogea pas à la règle. L'agriculture et l'élevage y étaient dans leur habitat naturel. Aussi, le Père George Schmitt avait –il étalé sur la rive gauche du Niari des plantations de manioc, patates, bananiers, orangers, mandariniers, caféiers et autres arbres fruitiers en provenance du Gabon.' Ces plantations furent dévastées par les crues du Niari entre janvier et mars 1893. «L'Eden de la colonisation» de Libreville poursuit son devoir de ravitaillement des stations missionnaires en plantes industrielles. Le changement du site de la Mission consécutif aux inondations du Niari ne découragea pas les missionnaires qui, en 1895, dressaient leur bilan agro-pastoral :

Sur notre plateau, où naguère, on ne voyait que brousses et hautes herbes, s'élevèrent maintenant, grâce à l'habile direction du P. supérieur, d'immenses champs de manioc, d'ananas, de haricots, de maïs, de patates et de vastes bananeraies. Les grandes allées qui sillonnent notre propriété sont bordées d'arbres fruitiers précieux tels que mandariniers, orangers arbres à pain, manguiers, avocatiers etc. Tous ces arbres commis aux bons soins du F. Désiré se développent rapidement et assureront à nos successeurs des frais ombrages et des fruits délicieux. De nombreux caféiers, que nous devons à la délicatesse attention de Mgr Augouard, qui profite de toutes les occasions pour nous être agréable, nous donneront bientôt leurs premiers fruits. Sur les bords du Niari, nous avons installé notre potager qui nous fournit avec abondance tous les légumes d'Europe. Depuis un an, nous cultivons la pomme de terre de France, qui réussit parfaitement à Bwansa. Aux cultures se rattache la basse cour, nous venons de l'établir, à vingt minutes de la mission, sur un terrain magnifique. Notre troupeau de chèvres nous fournit tous les jours du lait en abondance et d'excellents fromages. Le rapport de notre basse

*cour et de nombreux gibiers que nous apportent les Noirs, nous dispensent des viandes de conserve si coûteuses dans les missions de l'intérieur de l'Afrique.*²⁸

Par ces réalisations agro- pastorales, les missionnaires apprirent aux élèves de la section Saint Isidore de mener des exercices pratiques sur les plans agro- pastoral et horticole. A ce sujet le Père Carrie²⁹ écrivait le 20 décembre 1881 que la mission de Landana disposait des écoles agricoles et horticoles. Les missions, à travers ces activités agro-pastorales, avaient été de centres de diffusion, non seulement, de culture étrangères, mais aussi de nouvelles techniques agraires et d'entretien des plantes. De son côté le Père Joseph Sand³⁰ supérieur de la mission de Linzolo notait que les enfants de la section Saint Isidore sont appliqués surtout à l'agriculture pour leur apprendre à s'attacher au sol et à en tirer, par eux-mêmes leurs moyens de subsistance. L'autre objectif de cet enseignement agro-pastoral visait d'offrir la technique qui permettait aux élèves de s'établir avantageusement à leur compte. Monseigneur Carrie³¹ écrivait en 1893 que les missions de Linzolo et de Bwansa qui disposaient de vastes et fertiles territoires peuvent élever et établir des enfants rachetés à ces fins. Le Père Bouleuc³² de Linzolo relevait que les plantations leur ont procuré des tonnes de manioc, maïs, haricots, arachides qui constituent des précieuses ressources pour la station.

Le développement agro-pastoral se situait au confluent des préoccupations professionnelles et financières. Elles répondaient davantage aux orientations du Vénérable François Marie Paul Libermann³³ qui prescrivait aux missions des Noirs en général et celle de la Guinée en particulier, conformément à son Mémoire du 15 août 1846

²⁸ Bulletin Général, T17, 1893-1896, p.488.

²⁹ Missions Catholiques, n°668 du 24 mars 1883, p.134.

³⁰ Annales Apostoliques, 1892, p.22.

³¹ Annales Apostoliques, 1893, p.111.

³² Bulletin Général, T19, 1898-1899, p.415.

³³ P. Trichet., 2001, «M. Victor Régis... », in Mémoire Spiritaine, n°14, 2^{ème} semestre, p.36.

de spécialiser les écoles dans l'une des trois branches : le sacerdoce, l'enseignement comme catéchiste ou moniteur, l'agriculture. Aussi, de cette activité agro-pastorale sortirent des élèves préparés aux métiers de l'agriculture et de l'élevage.

IV. - LE RACHAT DES ENFANTS ET LA MISE EN ŒUVRE DU SYSTEME EDUCATIF

La mise en œuvre du système éducatif fut fondée sur les idées du Père Libermann relatives aux écoles en Afrique Noire. Elles sont contenues dans la correspondance qu'il avait adressée aux Frères Régis³⁴, négociant de Marseille installés en Afrique, par les soins de l'abbé Tisserant, Préfet apostolique de la Guinée. Elles portaient sur l'ouverture des écoles primaires en Afrique Noire pour préparer les enfants qui y sortaient à une éducation plus étendue en France. L'objectif était d'en faire des prêtres, des catéchistes et des maîtres d'écoles, et pour y apprendre les arts mécaniques et les métiers à ceux qui n'auraient pas d'aptitude pour l'école. Aussi, l'école primaire servait-elle pour présélectionner les enfants qu'on monterait dans les options susmentionnées en France où le personnel d'encadrement ne poserait pas de difficultés. A ce sujet, le Père Charles Aubert Duparquet de la Mission Saint Jacques de *Landana* écrivait en 1875 que le rachat des enfants était la source de recrutement des élèves et des catéchumènes. Ce système, pratiqué jusqu'au début du XX^e siècle était une espèce de traité locale, différente, cependant, des traités arabe et européenne ou atlantique. Par ce biais, les missions réussirent à organiser les œuvres des enfants. Aussi, *Landana* réussit-elle à racheter 114 enfants³⁵ jusqu'en 1875. *Loango* qui avait bénéficié des acquis de *Landana* avait racheté jusqu'en 1889, 176 enfants dont 131 garçons et 45 filles. Le Père Joseph Sand de la Mission Saint Joseph de *Linzolo*, créée le 22 septembre 1883 par le Père Augouard, écrivait en 1892 :

*La plupart de ceux qui passent à la Mission ont été rachetés par l'esclavage. Nous avons en ce moment 50 garçons et 25 filles. Les uns nous ont été amenés, conduits à la corde et escortés par des Noirs en armes ; d'autres ont été rachetés par nous dans nos excursions apostoliques ; d'autres enfin ont été libérés par le gouvernement et confiés à la mission. Toutes les tribus sont représentées parmi eux. Nous y trouvons le type loango, bassoundi, babouendé, bafoumou, balali, bateke, sans compter ceux des tribus anthropophages du Haut Oubanghi, le Loulanga et de l'Arouhoumini. Chacun, à son arrivée, parle la langue de son pays, mais ses nouveaux camarades l'initient très vite à la langue française qu'ils parlent tous couramment.*³⁶

Cette activité est la révélation de la poursuite de la traite des enfants à l'intérieur du Congo français, la traite atlantique étant théoriquement supprimée. Cet extrait révèle, en outre, la transhumance subie par les enfants au vue de leurs origines.

La présence des enfants *Loango* à *Linzolo* dénote la pratique de leur transfert d'une mission à une autre. La Mission Saint Hippolyte de Brazzaville³⁷, par exemple, comptait une centaine d'enfants qui partageaient leur temps entre les travaux externes, c'est-à-dire, manuels et la chasse. Parmi ces enfants certains provenaient du Haut Oubanghi. A cet effet, le Père Olivier Allaire³⁸ de Saint- Louis de l'Oubanghi (*Liranga*), créée, le 3 avril 1889 par le Père Augouard, y signale le manque des enfants à recruter. Il fut obligé d'effectuer, entre 1890 et 1897, six voyages dans la *Baringa*, territoire de l'Etat Indépendant du Congo. Ces excursions lui permirent de racheter 253 enfants dont 136 pour la Mission de Brazzaville. Ceux en provenance du Haut Oubanghi que mentionne le Père Joseph Sand³⁹ en 1892 à *Linzolo*

³⁴ Ibid, p.34-35.

³⁵ Bulletin général, T10, 1874-1877, p.683.

³⁶ J. Ernoult, Ibid, p.66.

³⁷ Supra, p.94.

³⁸ Ibid, p.126.

³⁹ Ibid, p.66.

venaient de la Mission de *Liranga*. Il n'est pas impossible que ce recrutement d'enfants ait conduit à l'installation définitive des sujets de l'Etat Indépendant du Congo au Congo français, par la création des villages chrétiens. Ce manque d'enfants à recruter autour de certaines missions, explique, à l'évidence leur transfert d'une station missionnaire à une autre. A ce sujet le Père Joseph Sand signalait aussi à Monseigneur Carrie, dans sa lettre du 4 mars 1893, le manque des enfants à recruter à la Mission de *Bwansa* :

*A Bwansa nous n'avons pas d'enfants libres, car les enfants sont rares dans voisinage... Quant aux pauvres esclaves nous n'en trouvons pas à racheter pour exciter leur étonnement et leur hilarité... Il n'y eu pas ici, répen dent- ils toujours*⁴⁰...

Ce comportement des populations de *Bwansa* peut bien signifier que la traite des enfants n'était pas supportable après avoir participer à la traite atlantique. Il changea, cependant, avec l'arrivée du fusil de traite en échange des enfants. Aussi, le Père Georges Schmitt⁴¹ reconnaissait –il en 1895 qu'il rachetait pas mal d'enfants et que les fusils d'échanges manquaient. De son côté le Père Emile Zimmermann précisait, en 1897 l'identité de la plupart des enfants donéavant rachetés à *Bwansa* :

*Nous les recevons de Bembe de Mouyondzi, Kimfiku, Nkengue, Mouandy, Mayombo, Keyle, Kimvembe, de tous les villages sis au nord de Bwansa, séparé par le fossé du fleuve Niari.*⁴²

La Mission de *Bwansa* étant installée au pays *bembe*, les Pères entreprirent dès 1893 des excursions apostoliques. Le Père Joseph

Sand⁴³ mena la sienne pendant trois jours dans le nord du pays *bembe* en 1893. Sa correspondance du 15 avril 1893 adressée à Monseigneur Carrie mentionne l'existence de beaucoup d'enfants à racheter mais leurs coûts étaient exorbitants. Le Père Zimmermann⁴⁴ note qu'en 1898, en compagnie des Pères Bouleuc, Derouet, Kieffer, Guenguen, ils fréquentèrent le pays *bembe* notamment les villages de *Nghiri*, *Mayombo* et *Keyle* sur la rive droite de la *Bwansa*. Ces contrats avec les Pères de *Bwansa* permirent aux *Bembe*, des deux dérives de *Bwansa* de nouer des relations commerciales avec la mission, d'où l'intense activité de rachat d'enfants. En effet nos informateurs de *Mwandi*⁴⁵ se souvenaient encore de ce négoce avec les Pères de *Bwansa* auprès desquels ils s'approvisionnaient en fusils.

Bwansa devint le plus grand centre de rachat d'enfants du vicariat apostolique de *Loango*. La Mission de *Bwansa* les recrutait pour soutenir l'œuvre des enfants dans les autres missions. Celle de Notre Dame de Victoire, de *Boudianga*, créée en 1899 par Mgr Carrie, démarra son œuvre avec 10 enfants *bembe* en provenance de *Bwansa*. Le journal de cette communauté mentionne le 20 avril 1901 :

*L'arrivée de 10 enfants rachetés à Bwansa et accompagnés par le Frère Euphrase. Il s'agit de Moudiatou Jean, Mboulla Joseph, Massala, Mavounda Remy, Loubangou Paul, Mambouana Blaise, Moio Clément, Mafoumba Eugène, Mouanda André, Mbessi, Nguimbi Boniface.*⁴⁶

Tous ces enfants moururent de la Trypanosomiase, à *Boudianga*, *Bwansa* ayant été infecté, non seulement, de la bilieuse hématurique mais aussi de la trypanosomiase

⁴⁰ *Archives Spiritaines*, 3j1-7a2, Chevelly Larue France.

⁴¹ *Archives Spiritaines*, 3j1-7a2, Lettre du 2 septembre 1895, Chevelly Larue France.

⁴² E. Zimmermann., Ibid, p.2-3.

⁴³ *Archives Spiritaines*, 3j1-7a2, Chevelly Larue France.

⁴⁴ E. Zimmermann., Ibid, p.2.

⁴⁵ E.O.n°, Moukoko Ngoyi, 7 décembre 1974, à Mwandi.

⁴⁶ *Journal de la Communauté de Boudianga*, 1899-1906, p.28.

dont les méfaits conduisirent à l'abandon du site pour *Kimbenza* en 1908.

La Mission de *Linzolo* en reçut aussi de *Bwansa* comme le rapporte le Supérieur de cette Mission :

*Le 22 janvier 1903, le Père Zimmermann part pour Bwanza chercher quelques enfants rachetés par le Père Koffel pour Linzolo.*⁴⁷

Bwansa fut ainsi reconnu comme la station missionnaire et le plus grand centre de rachat d'enfants. Le Père Emile Zimmermann écrit que ce fut par l'intermédiaire de *Loubanda*, véritable pourvoyeur d'enfants que la Mission les achetait. Il précise que la Mission recrutait les enfants des deux sexes pour son service et pour les écoles de catéchisme. Le sieur *Loubanda* fut le chef de terre de *Kimbedi* qui signa avec le Capitaine Hanssens du Comité d'Etudes du Haut Congo (C.E.H.C), le traité, qui consacra la naissance de la station de *Philippeville*, le 30 avril 1883, naguère située en face du confluent du *Niari* et de la *Bwansa*.

Cette activité ne prit fin qu'en 1904. Le Père Zimmermann s'en souvient :

*L'œuvre anti esclavagiste de France soutenait la Mission. Et plus de trois cent cinquante (350) enfants furent achetés à Bwanza. Le tout dernier fut Remy Pindou, enfant de 4 ans, en l'an de Grâces 1904. Ce garçon marié aujourd'hui à une femme soundi exerce comme catéchiste catholique au village Makyla (Soundis) tout près de la gare Loutété... Les rachats furent clos en 1904.*⁴⁸

L'œuvre des enfants avait, entre autres objectifs, la formation des catéchistes dont Remy Pindou est le symbole à travers cet extrait. La précision de catéchiste catholique l'était en opposition, aux catéchistes

protestants qui travaillaient pour le compte des missions de *Kinkoyi* à la frontière des Congo-belge et français, et plus tard pour celles de *Kolo* sur les plateaux *bembe* et de *Ngouedi* à quelques kilomètres de *Loutété*. Le Père Zimmermann se souvient de la ruée des protestants dans les pays du *Niari* et de la *Bouenza* actuels :

*Les protestants suédois de Kinkoyi (frontière franco-belge sautèrent alors de leur trou, aux fins de fonder en pays yaka, bembe etc.... des postes favorables à l'extension de leur pernicieuse doctrine.*⁴⁹

L'œcuménisme n'étant pas encore adopté, la compétition entre catholiques et protestants fut la règle à cette époque. Les missionnaires tant protestants que catholiques transposèrent dans les pays à évangéliser leurs conflits nés de la réforme de Martin Luther au XVI^e siècle.

L'école était orientée d'abord vers la formation des propagandistes de l'évangile. Ces enfants recrutés dans ces missions fréquentèrent les différentes écoles dont les programmes abordaient les volets intellectuel, religieux et professionnel bien avant que l'administration coloniale n'installât les siennes.

V. - LOANGO, VITRINE DES SECTEURS DE FORMATION

Siège du vicariat apostolique, Monseigneur Carrie présentait en 1889, les différents types de formation réalisés dans son établissement :

L'établissement se compose de neuf missionnaires, d'un frère indigène et 131 enfants. Il comprend un grand et petit séminaire, un noviciat de frères indigènes, une école normale et une école primaire, une imprimerie pour le français, le latin, le portugais et le fiote ou langue indigène, une reliure, divers

⁴⁷ Journal de la Communauté de *Linzolo*, T3, 1895-1906, p.119.

⁴⁸ E. Zimmermann., Ibid, p.2.

⁴⁹ E. Zimmermann., Ibid, p.4.

ateliers... L'établissement des sœurs compte 45 filles qui reçoivent l'éducation chrétienne et se préparent à une vie de travail et d'activités.⁵⁰

Au regard de cet état des lieux, *Loango* fut, à l'évidence, le centre d'impulsion de la formation religieuse, scolaire et professionnelle. Il formait les différents agents attendus dans les missions du vicariat apostolique. Il s'agit des prêtres, des catéchistes, des maîtres d'écoles et des ouvriers spécialisés. Leur action visait la transformation de l'homme et l'environnement.

1. La formation des prêtres et des sœurs indigènes

Les séminaires et les noviciats contribuèrent à leur formation. A *Landana* les Pères Charles Aubert Duparquet et Hyppolite Carrie inaugurèrent cette formation. Ils s'inspirèrent de la méthode pastorale du Père Jean Remy Bessieux. A ce sujet le Père Libermann estimait dès janvier 1844 que l'évangélisation de l'Afrique Noire ne se réaliserait qu'avec un clergé africain⁵¹ bien formé. IL épousait ainsi les vues déjà émises par les préfets du Sénégal Baradère et Mareille, d'une part ainsi que les idées de la Bienheureuse Mère Javouley et M. Fourdinier concernant le meilleur moyen de porter la foi dans l'intérieur de l'Afrique. Cette approche fut expérimentée par Anne Marie Javouley⁵² qui avait envoyé des séminaristes sénégalais faire les études théologiques au Séminaire du Saint- Esprit en France. Ils y avaient été ordonnés prêtres et étaient retournés au Sénégal en 1842 et 1844. La méthode pastorale envisagée par le Père Bessieux⁵³ au Dahomey en 1846 portait sur le rachat des jeunes enfants, en accord avec le Roi, pour les élever afin de constituer une maison qui deviendrait une providence pour eux. On formerait aussi une

colonie chrétienne dont plusieurs d'entre eux deviendraient des apôtres au Dahomey. Les stations missionnaires qui s'installent au Congo français s'inspirèrent de cette approche du Père Libermann.

Aussi, dès 1848 le Père Duparquet qui avait exercé au Sénégal, à Zanguebar et au Gabon émit- il l'idée de la formation d'un clergé tiré du pays même à la station de *Landana* qu'il créa en 1873. Le Père Carrie accepta cette approche. C'est ainsi que fut ouvert à Saint- Jacques de *Landana* en 1875, parmi les œuvres des enfants, une section de latinistes, amorce d'un petit séminaire considéré comme l'œuvre majeure de la préfecture apostolique. Deux sections furent mises en œuvre, à cet effet, dont celle des postulants frères indigènes et des séminaristes. Appréciant l'œuvre éducative à *Landana*, le Père Carrie écrivait le 19 octobre 1882 :

Leur nombre qui, en 1875, était de 115 s'est élevé en 1881 à 149 et s'accroît successivement. Au point de vue études, ils se partagent en trois sections : La première est celle des latinistes qui forment le commencement de notre séminaire indigène. Ils ne sont que 6 dont 3 de la force d'élève de troisième. Pour ces vocations, il importe d'aller avec prudence et sans rien presser.⁵⁴

A la lumière de cet extrait, le nombre des enfants orientés vers la formation de prêtres était fort insignifiant par rapport à l'effectif global de l'établissement. L'école classique paraissait offrir plus de facilité pour former les catéchistes et préparer à la formation des maîtres qui suppliaient à la carence des prêtres. Cette école formait ces deux catégories d'agents dont la mission était de vulgariser la doctrine chrétienne. Cette formation de prêtres, initiée à *Landana* dont le séminaire fut transféré à *Loango* en 1887, s'y poursuivit jusqu'en 1892. Aussi, Monseigneur Carrie ne conférait-il le sacerdoce, le 17 décembre 1892, qu'à deux séminaristes. Il s'agit des Abbés Guy de Gourdel, un mulâtre et de Charles Maonde (1865-1907), le premier

⁵⁰ H. Carrie., « Rapport de 1899 », in *Bulletin général*, T15, 1889-1891, p.549.

⁵¹ H. Koren, 1982, *Les Spiritains, trois siècles d'histoire*, p.212.

⁵² Ibid, p.200-201.

⁵³ P. Trichet, Ibid, p.39.

⁵⁴ *Bulletin général*, T12, 1881-1883, p.669.

prêtre indigène du vicariat apostolique de *Loango*. Sur les 20 enfants rachetés par le Père Duparquet en 1874 dont 3 filles et 17 garçons, Charles Maonde⁵⁵ fut le seul à accéder à la prêtrise, dix huit ans plus tard. Il fallu attendre le 24 janvier 1894 pour que s'ouvrit à *Mayumba* un noviciat de frères indigènes avec 9 jeunes gens. Au 1^{er} septembre 1897, le séminaire de *Mayumba* encadrait 18 latinistes qui quittèrent l'établissement pour exercer dans le commerce et l'administration⁵⁶, attirés par l'appât du gain. Cette désertion ne permit pas l'entrée dans le sacerdoce des prêtres originaires du Congo français, donna ainsi l'occasion aux latinistes initiés depuis *Landana* en 1875 d'y accéder. La Mission Saint Trinité de *Bwansa*⁵⁷ enregistra elle aussi la désertion des enfants préparés pour l'évangélisation. Le Supérieur général, Jean Derouet écrivait le 30 septembre 1905 que deux frères indigènes de *Bwansa* quittèrent l'un et l'autre l'habit religieux pour être employer chez les commerçants de la région de Brazzaville.

Il convient de noter que sur un autre groupe de 9 enfants rachetés à *Landana* en 1876, deux latinistes furent ordonnés prêtres par Monseigneur Hyppolite Carrie le 18 décembre 1898.⁵⁸ Ce furent Jean Baptiste Massensa (1865-1902) et Charles Kambo (1866-1902). Les Pères Charles Maonde, Jean Baptiste Massensa et Charles Kambo venaient de la région de *Boma* pour le premier et de celle comprise entre *Noki* et *MBanza-Kongo* devenue San- Salvador pour les deux derniers. Tous les trois étaient, à l'évidence, les héritiers historiques de l'évangélisation de l'ancien royaume de *Kongo* menée par les missionnaires portugais entre les XV^e et XVIII^e siècles. En dépit de l'abandon des séminaristes à *Mayumba* en 1897, le noviciat des frères indigènes comptait en 1902, trois novices et trois postulants auxquels et faut ajouter les six frères profès sortis de cet établissement.⁵⁹ Ceux-ci constituèrent le fondement des

vocations pastorales des originaires du vicariat apostolique de *Loango*. C'est ainsi qu'au cours la première décennie du XX^e siècle Monseigneur Jean Derouet, successeur de Monseigneur Carrie, conférait le sacerdoce à deux prêtres d'origine *fang*. Il s'agit des abbés Pierre Marie Ngouassa (1880-1902) le 24 novembre 1910 et Raymond Mboko (1880-1964) le 13 janvier 1913.⁶⁰ Ces deux prêtres inauguraient les vocations pastorales des originaires du Congo –français méridional.

Il faut relever qu'en 38 ans de formation pastorale, le vicariat apostolique de *Loango* n'avait sorti que 5 prêtres.

La formation des Sœurs n'était pas omise puisque deux ans après l'ordination des Pères Guy de Goulet et Charles Maonde, Monseigneur Carrie écrivait :

*Une nouvelle œuvre vient de naître : celle des petites sœurs sans indigènes de Saint Pierre Claver. Le 1^{er} juin 1894, à la fête de Sacré Cœur, trois d'entre elles prenaient le saint habit et aujourd'hui cinq autres se préparent à la prendre prochainement.*⁶¹

Sur les 45 filles remises en 1889 à *Loango*, 8 accédèrent au port de saint habit accompagnant ainsi le travail entrepris par les Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Elles étaient placées sous la responsabilité de la mère Saint Charles qui suivait avec une grande sollicitude ces aspirantes à la vie religieuse. Elles bénéficiaient à *Loango*, deux fois par semaine, d'une conférence faite par un Père sur la vie religieuse.

Au demeurant entre 1873 et 1913, le vicariat apostolique de *Loango* n'a formé que 5 prêtres et 3 religieuses. Il fallait jeter le dévolu sur la formation de catéchistes et de maîtres d'écoles pour suppléer à la carence de religieux.

⁵⁵ J. Ernoult., 2001, « Charles Maonde, 1865-1907 », in *Mémoire Spiritaine*, p.45-67.

⁵⁶ Ibid, p.118.

⁵⁷ *Archives Spiritaines*, 3j1.3a4, Chevilly-Larue, France.

⁵⁸ J.Ernoult, Ibid, p.51.

⁵⁹ p.118.

⁶⁰ J. Ernoult, Ibid, p.121.

⁶¹ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.481.

2. Les écoles rurales et la formation des propagandistes de l'évangile

L'école normale de *Loango* assurait la formation des maîtres destinés aux écoles primaires rurales qui étaient structurées en deux sections. La première dite des enfants de Saint Joseph était constituée par ceux qui fréquentaient le cycle primaire. La seconde, celle de Saint Isidore regroupait les enfants d'un âge avancé, orientés vers les travaux manuels singulièrement agricoles. Ils servaient d'encadreurs dans les entreprises agricoles des missions. C'est dans ce groupe que sortirent les agriculteurs et les horticulteurs dont parle Monseigneur Carrie dans son rapport de 1889. L'évêque de *Loango* insiste sur la nécessité de créer les écoles rurales pour recruter le personnel dont les missions avaient besoin. Il s'agissait des catéchistes et des maîtres chargés d'assurer la propagation rapide et solide de l'enseignement chrétien et sauver les âmes. Aussi, l'instituteur était-il forgé pour répondre aux préoccupations pédagogiques et apostoliques. Les programmes scolaires obéissaient à ces deux objectifs. Le Commandant Lamy qui accoste à la Mission de *Bwansa* le 7 mars 1894 renseigne à cet effet :

*J'arrive avec ma flotille à un point appelé Bwansa où se trouvait dans le temps un poste français, où il n'y a plus maintenant qu'une mission catholique composée de 2 pères, de 2 frères et quelques neigrillons auxquels on essaie d'inculquer les éléments du français et de la religion catholique sans résultat appréciable d'ailleurs.*⁶²

Le français langue d'enseignement permettait d'assurer les disciplines dont la religion chrétienne. Cette école de *Bwansa* fut la première dans les pays du *Niari* moyen puisque celle de l'administration n'ouvrit ses portes qu'en 1912 à *Loudima*. Le Père Georges Schmitt⁶³ écrivait, à la fin de 1895 que l'école

de *Bwansa* comptait 55 enfants dont 40 garçons et 15 filles. En 1899, la Mission de *Bwansa* contrôlait trois autres écoles.⁶⁴ Il s'agissait de Nazareth de *Kimbakouka* chez les *Diangala*, de Saint Antoine de *Kisouadi* chez les *Kamba* et de Saint Maurice de *Nghiri* chez les *Bembe*. Saint Maurice de *Nghiri* totalisait 35 enfants des deux sexes en 1899 et 82 enfants dont 50 garçons et 32 filles en 1900. Ce nombre augmenta puisque au début de 1900, Saint Maurice de *Nghiri*⁶⁵ totalisait 75 garçons et 55 filles. Entre mai et juin 1900, 164 enfants⁶⁶ y furent rachetés. A Saint Benoît de Labre de Sette-Cama, outre l'école de la Mission qui comptait 50 garçons en 1899, et Saint Paul installée chez les *Pahouins* en 1902, il existait au 1^{er} avril 1906, trois écoles-chapelles⁶⁷ aux environs de la Mission. Il s'agissait de Saint François Xavier de *Copa* avec 22 élèves et 37 catéchumènes, de Saint Pierre de *Bovinon* avec 13 élèves et 21 catéchumènes et de Notre Dame de *Gamba* avec 24 élèves et 13 catéchumènes. La terminologie "école- chapelle" employée par les missionnaires fut l'expression conjuguée d'une école qui livrait les enseignements classiques et religieux. Au demeurant la chapelle servait aux offices religieux et aux enseignements classiques.

A ce sujet Monseigneur Prosper Augouard, répondant à une critique formulée par un journal français faisait le point des établissements dans le Vicariat Apostolique du Haut Congo Français dans sa lettre du 22 février 1901 :

En 1900 dans le Haut Congo, j'ai entretenu 11 écoles fréquentées par 750 enfants et desservies par 18 missionnaires, Pères, Frères ou Sœurs. Tout ce personnel est entièrement à la charge de la Mission et les enfants dont la moitié arrachée à la marmite des cannibales sont nourris, habillés, logés, instruits etc. à nos frais. J'ai dépensé 62 000 F pour ces écoles, cependant si

⁶² Cdt. Reibell., 1903, Le Commandant Lamy d'après sa correspondance, p.231.

⁶³ G. Schmitt, Lettre du 2 septembre 1895, in 3j1.7a2, Chevilly- Larue, France.

⁶⁴ Bulletin général, T20, 1899-1900, p.449.

⁶⁵ Bulletin général, T20, 1899-1900, p.449.

⁶⁶ Bulletin général, T21, 1901-1902, p.630.

⁶⁷ J. Ernoul, Ibid, p.140.

*utile pour la France... Voilà plus de vingt trois ans que je travaille gratuitement au Congo pour Dieu et la France et les différents ministres qui se sont succédés aux colonies n'ont jamais hésité à rendre hommage à mon dévouement et à mon patriotisme. On y a fait appel pour aider les expéditions Marchand, Genti, Foureau- Lamy et toujours la Mission que je dirige s'est fait un devoir de soutenir l'influence française au centre de l'Afrique.*⁶⁸

Cet extrait laisse interrogateur quant au caractère gratuit de cet enseignement au vu des obligations synallagmatiques qui liaient l'administration et les Missions en création. Monseigneur Augouard situe son action au confluent de sa mission évangélique et politique. Il, est évident qu'à cette époque il n'y avait que la Mission avec ses stations pour assurer l'éducation des enfants dans le Haut Congo Français.

L'éducation des filles était assurée, excepté à *Linzolo* et à *Sette -Cama*, par les Sœurs de Saint Joseph de Cluny et par des chrétiennes sorties des écoles rurales. A ce sujet, *Loango* comptait 45 filles en 1889, *Linzolo* 25 en 1892, *Bwansa* 32 en 1892, *Brazzaville* 80 en 1895 et *Sette- Cama* 15 en 1899. Monseigneur Carrie écrivait, à leur sujet en 1899, qu'elles recevaient l'éducation chrétienne et se préparaient à une vie de travail et d'activité. Il faut annexer à cette éducation pratique la formation classique. Aussi, le Supérieur de Saint Benoît de Labre de *Sette- Cama*⁶⁹ écrivait- il que l'œuvre des filles rachetées de l'esclavage fut confiée à un jeune ménage chrétien. Ces jeunes filles suivaient le même règlement que les garçons : travail manuel, classe et prière. Pour assurer l'éducation de ces filles, Saint Hyppolite de *Brazzaville*, accueillit le 24 août 1892, quatre Sœurs de Saint Joseph de Cluny qui commencèrent leur œuvre avec une vingtaine de petites filles. Cet effectif augmenta jusqu'à

80 en 1895.⁷⁰ De son côté le Père Jean Derouet⁷¹ de la Mission Sainte Trinité de *Bwansa* écrivait en octobre 1898 que les trois religieuses de Saint Joseph de Cluny commencèrent à dégrossir une dizaine de petites filles, espoir du village chrétien. Cette œuvre des filles évolua positivement puisque Monseigneur Prosper Augouard,⁷² archevêque du haut Congo français écrivait en 1915 que l'établissement des Sœurs de *Brazzaville* comptait 8 religieuses européennes qui encadraient une école primaire fréquentée par 150 petites filles indigènes.

Ces écoles avaient pour objectifs de former des catéchistes et créer des villages chrétiens à partir des enfants sortis de ces établissements. Le Père Jean Derouet⁷³ écrivait, à juste titre en 1898, que la station de *Bwansa* comptait 40 élèves à l'école primaire d'où sortaient des catéchistes pour assurer l'évangélisation de nombreuses populations avoisinantes. Dans son rapport de 1898 relatif aux écoles françaises au Congo, le Père Derouet élargissait le rôle joué par ces établissements :

Au Congo, peut être partout ailleurs, l'enseignement de notre langue a servi la cause française. Quatre ans avant l'occupation les missionnaires s'étaient fixés à Loango, ils instruisaient dans leur école une centaine de jeunes gens choisis parmi les meilleurs familles et quand, en 1886 arrivèrent les premiers administrateurs chargés de faire respecter notre drapeau, nous pûmes leur présenter des interprètes influents et pourvus d'une certaine instruction. C'est alors que pour donner plus consistance à notre œuvre et suivant le désir de Monsieur De Brazza, la Mission de Loango fut, par décret du 21 décembre

⁶⁸ P. Augouard., 1901, « Une lettre de Mgr Augouard », in *Annales Apostoliques*, p.33.

⁶⁹ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.515.

⁷⁰ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.543.

⁷¹ *Bulletin général*, T19, 1898-1899, p.413.

⁷² P. Augouard., *Notes historiques*, 1917, p.20.

⁷³ *Bulletin général*, T19, 1898-1899, p.413.

1886, érigée en Vicariat Apostolique du Congo français.⁷⁴

L'école visait aussi l'apprentissage de la langue française fortement concurrencée par l'anglais et le portugais sur la côte. Elle avait, en outre, la mission de former les auxiliaires de la colonisation dont les interprètes constituaient un maillon très important. La Mission a donc précédé, à l'évidence, l'administration dans ce domaine. Les interprètes de l'administration coloniale de *Loudima* recevaient une formation rapide et accélérée à la Mission catholique, Notre Dame des Victoires⁷⁵ de *Boudianga* créée en 1899 par Monseigneur Carrie.

Au début du XX^e siècle, le Père Jean Derouet, Supérieur de la Mission de *Bwansa* écrivait que l'école Saint Maurice de *Nghiri*, chez les *Bembe*, comptait 17 élèves sachant par cœur la moitié du catéchisme.⁷⁶ C'est ainsi que entre 1883 et la première décennie du XX^e siècle le nombre des catéchistes dans les vicariats apostoliques du Congo inférieur et de l'*Oubangui* alla crescendo. A Saint Joseph de *Linzolo*, le Père Georges Bouleuc comptait 10 catéchistes⁷⁷ en 1901 tandis que le Père Alphonse Doppler mentionnait 15 catéchistes⁷⁸ en 1902.

La Mission Saint Louis de l'*Oubangui* à *Liranga* n'avait ouvert qu'un poste de catéchistes à *Irebou* en 1900. A Sainte Trinité de *Bwansa* le Père Paul Kieffer écrivait le 3 mars 1902 que des postes de catéchistes étaient installés dans les centres peuplés à *Kimbakouka* avec Antoine Musoki, à *Miengue Miengue*, avec Georges Mankondia et à *Lunkala*.⁷⁹ Le Père Emile Zimmermann⁸⁰ de la Mission Sainte Trinité de *Bwansa* cite le cas de

Remy Mpindou, catéchiste installé à *Makyla*, village *sundi*, en 1904. Devenu Supérieur général, le Père Jean Derouet écrivait le 25 janvier 1904 que l'école de la Mission de *Bwansa* comptait 60 élèves et les autres écoles rurales avec leur 166 élèves ne se bornaient presque exclusivement qu'à l'enseignement du catéchisme.⁸¹ La Mission Saint Benoît Labre de Sette- Cama⁸² ne totalisait que 7 catéchistes en 1906. La Mission Saint Esprit de *Mayumba*⁸³ comptait en 1902 16 catéchistes en fonction dont 8 sur la côte et 8 à l'intérieur. Ils avaient en charge 400 enfants et jeunes gens et visitaient assez régulièrement les villages où ils semaient de tous côtés la bonne nouvelle.

Cette action des maîtres des écoles rurales et des catéchistes contribua à transformer les hommes. A cet effet, le Père Alphonse Doppler⁸⁴ de la Mission Saint Joseph de *Linzolo* écrivait en 1902 que les 15 catéchistes étaient pleins de zèle et de dévouement parce que tout le pays est remué, parcouru et enseigné par eux. De son côté Monseigneur Jean Derouet⁸⁵ en visite à *Linzolo* constatait les mutations intervenues autour de la Mission avec l'influence des catéchistes et des villages chrétiens dont les habitants furent les vecteurs de la nouvelle religion. Cet évêque précise que le pays est en train de subir une transformation complète et ce mouvement n'a pas échappé aux chefs locaux qui, parlant du Père Alphonse Doppler, répètent que « c'est le Père qui change le pays ».

Le Père Alphonse Doppler lui-même présente la situation de cet enseignement évangélique à *Linzolo* dans sa correspondance du 2 novembre 1903 :

Dans la région nous avons établi 17 stations de catéchistes avec écoles. Ces écoles sont fréquentées par un millier environ d'enfants et des jeunes gens et tout le pays est remué par

⁷⁴ J. Derouet., « Rapport », in *Annales Apostoliques*, 1898, pp.328-329.

⁷⁵ C. W. Ngoma Nsana., 2006, *Loudima : Présence européenne et populations autochtones, XIX^e- XX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, UMNG, p.131-132.

⁷⁶ *Bulletin général*, T20, 1899-1900, p.450.

⁷⁷ J. Ernoul., Ibid, p.67.

⁷⁸ *Bulletin général*, T22, 1903-1904, p.206.

⁷⁹ Archives Spiritaines, 3j1, 3a4, Chevilly-Larue, France.

⁸⁰ E. Zimmermann., Ibid, p.3.

⁸¹ Archives Spiritaines, 3j1. 3a4, Chevilly-Larue, France.

⁸² J.Ernoul., Ibid, p.141.

⁸³ Ibid, p.118.

⁸⁴ *Bulletin général*, T22, 1903-1904, p.206.

⁸⁵ *Bulletin général*, T23, 1905-1906, p.126.

*l'enseignement évangélique, par les principes de moralisation et de civilisation que nous essayons de jeter parmi la multitude au moyen de nos catéchistes.*⁸⁶

Dans les Annales Apostoliques de septembre 1908,⁸⁷ le Père Alphonse Doppler dresse la nomenclature de ces stations de catéchistes avec leurs patrons célestes.

Nomenclature	Patrons Célestes	Localités
1	Saint Pierre et Saint Paul	<i>Makella</i>
2	Saint François Xavier	<i>Galampaka</i>
3	Saint Pierre Claver	<i>Matari</i>
4	L'Immaculée Conception et Saint Morand	<i>Gankussu</i>
5	Saint Jean l'évangéliste	<i>Matutidi</i>
6	Notre Dame Auxiliatrice	<i>Bukendo Munimo</i>
7	Notre Dame des Victoires	<i>Vitsari</i>
8	Saint Alphonse	<i>Tansundi</i>
9	Saint Jean Baptiste	<i>Zalunga</i>
10	Notre Dame des Sept Douleurs	<i>Kikumba</i>
11	Le Sacré Cœur	<i>Kinkusu</i>
12	Sainte Thérèse	<i>Tafula</i>
13	Saint Joseph et Saint Henri	<i>Kintari</i>
14	Notre Dame d'Afrique	<i>Mbissi</i>
15	Très Saint Rédempteur	<i>Mapuata</i>
16	Saint Michel	<i>Tanamba- Mabinduka</i>
17	Saint François	<i>Galiema</i>

⁸⁶ A. Doppler., 1904, « La chrétienté de Linzolo », in *Annales Apostoliques*, p.18.

⁸⁷ A. Doppler., 1908, « L'œuvre des catéchistes à Linzolo », in *Annales Apostoliques*, p.206.

Au demeurant jusqu'en 1906, le vicariat apostolique du Congo inférieur, comptait, *Loango* exclu, 42 catéchistes en fonction. Ce nombre ne comblait pas les attentes apostoliques du vicariat.

Les écoles rurales constituaient aussi le creuset des ménages qui permirent la création des villages chrétiens. Les sources missionnaires consultées donnent quelques indications sur cette expérience. Le Père Georges Bouleuc,⁸⁸ Supérieur de la Mission de *Linzolo* écrivait en 1898 que l'école primaire comptait 70 élèves qui, devenus grands, viendront grossir le nombre de ménages chrétiens qui s'établissaient dans les villages chrétiens dont la mise en œuvre commença presque avec la création du vicariat apostolique de l'*Oubangui* en 1890. C'est ainsi qu'en 1891 la Mission Saint Benoît Labre de Sette-Cama n'avait encore qu'un embryon du village nommé Saint François de Sales⁸⁹ composé d'une seule case. En 1896 la Mission Saint Louis de l'*Oubangui* à *Liranga*⁹⁰ n'avait encore installé qu'un village chrétien composé de vingt ménages dont les occupants venaient d'ailleurs. En effet le Père Olivier Allaire allait recruter les enfants dans le territoire de l'Etat Indépendant du Congo. Quant à Saint Joseph de *Linzolo* elle n'avait installé que deux villages chrétiens en 1900 à côté de la Mission. Il s'agissait de Saint Isidore et de Saint Paul.⁹¹ En 1901 le Père Georges Bouleuc notait la création de deux autres villages chrétiens autour de la Mission de *Linzolo* qui prirent les noms de Sainte Anne et de Saint Antoine.⁹² La Mission Sainte Trinité de *Bwansa* installa son premier village chrétien dédié à Saint Antoine de Padoue⁹³ le 5 avril 1902. Dans le cadre de cette Mission, *Kimbakouka* qui comptait 40 chrétiens était appelé à le devenir. Deux ans plus tard, Monseigneur Jean Derouet identifiait le 15 janvier 1904, 6 petits villages chrétiens composés de 27 familles tandis que le 30 septembre 1905, il ne dénombrait plus que 4

villages chrétiens avec 4 ménages et 22 familles. Cette régression du nombre des villages chrétiens est à mettre au compte de la bilieuse hématurique et de la trypanosomiasse qui décimèrent les populations autour de la Mission de *Bwansa*. A Saint Hyppolite de Brazzaville, le Bulletin général de 1910, c'est-à-dire, vingt ans après sa création ne comptait que 4 villages chrétiens.⁹⁴ Il s'agissait de Saint Joseph avec 8 ménages *teke*, de Saint François de Sales de *Bangala* avec 2 familles et 12 cases de chrétiens, non encore mariés, de Notre Dame de la Merci constitué de familles *bangala* avec 120 cases et le village chrétien *bacongo* avec 20 cases. Ces villages chrétiens de Brazzaville furent des modèles à imiter. Répondant à Giraud, administrateur maire de Brazzaville qui parlait de grands villages indigènes bien alignés et installés autour de Brazzaville, Monseigneur Augouard rétorqua en spécifiant :

*Mais là encore, on oublie de dire que c'est sur nos villages chrétiens que M. Merlin prit modèle. Malheureusement on ne suit pas entièrement notre méthode qui consiste à laisser entre chaque case un espace de 20 mètres planté de bananiers ou autres arbres fruitiers. Dans les nouveaux villages de l'administration les cases sont rapprochées et quand une case flambe elles y passent toutes les unes après les autres.*⁹⁵

Le village chrétien fut un modèle architectural et de sécurité par rapport aux villages de l'administration exposés aux incendies. Dans ce domaine l'Eglise avait aussi devancé l'administration puisque le Gouverneur Général Merlin s'était inspiré du village chrétien pour réorganiser les leurs qui entouraient Brazzaville en 1911. Les écoles rurales furent des centres de formation et de la diffusion de la nouvelle culture véhiculée par les catéchistes, les élèves et les habitants des villages chrétiens.

⁸⁸ *Bulletin général*, T19, 1898-1899, p.413.

⁸⁹ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.515.

⁹⁰ J. Ernoul., Ibid, p.128.

⁹¹ J. Ernoul., Ibid, p.66.

⁹² Ibid, p.67.

⁹³ Archives Spiritaines, 3j1, 3a4, Chevilly-Larue, France.

⁹⁴ J. Ernoul., Ibid, p.99.

⁹⁵ P. Augouard, Ibid, p.21.

3. La formation professionnelle et la constitution des corps de métiers

Les divers ateliers installés à *Loango* servaient à former des ouvriers spécialisés sous le contrôle des clercs spécialistes. A Saint Joseph de *Linzolo* par exemple, les Frères Savinien Weckmann et Philomène Hirsch⁹⁶ exerçaient en 1885 les fonctions d'agriculteurs, de horticulteurs, de tailleurs, de cordonniers, de maçon, de charpentiers et de forgerons... Monseigneur Carrie notait à cet effet, en 1889, que des ateliers de *Loango* sortirent des infirmiers, des relieurs, des horlogers, des charpentiers, des maçons, des cordonniers. Ces ouvriers furent utilisés pendant la construction des stations du vicariat apostolique. Monseigneur Augouard affirmait en 1916, que les ateliers de Brazzaville furent de véritables écoles de formation professionnelle :

*Près du fleuve, nous avons trois bâtiments servant d'ateliers pour les réparations de nos bateaux de vapeur. C'est une véritable école professionnelle qui forme mécaniciens, chaudronniers, ferblantiers, tourneurs sur métaux, pendant que sur le plateau un autre Frère forme charpentiers et menuisiers. C'est pour la colonie, une formation économique de main d'œuvre dont elle a si grand besoin.*⁹⁷

Dans ce domaine, *Loango* sur la côte et Brazzaville sur le fleuve Congo devancèrent toujours l'administration coloniale. Monseigneur Augouard rectifia les propos de Mr Girard, administrateur maire de Brazzaville qui écrivait que les facteurs et dactylographes étaient sortis des écoles publiques en 1915. A cet effet l'Archevêque du Haut Congo Français répliqua en écrivant que Mr Girard avait oublié de préciser que ces précieux auxiliaires venaient surtout des écoles des Missions.⁹⁸ L'Archevêque du Haut Congo Français profita aussi de cette occasion pour démontrer le rôle et la place de la briqueterie de la Mission qui fournissait 70.000 briques par journée :

*Nous en fournissons souvent à l'Administration qui trouve davantage à se servir chez nous plutôt qu'à les fabriquer elle-même.*⁹⁹

Aussi, les *Loango* autour de la Mission Saint Cœur de Jésus et les *Lari* autour de Saint Joseph de *Linzolo* et Saint Hippolyte de Brazzaville profitèrent- ils très tôt de ces formations. Ils devinrent les constructeurs incontournables des stations missionnaires dans lesquelles la formation sur le tas fut mise en œuvre. C'est ainsi qu'en mars 1888 le Père Antoine Levadoux et le Frère Vivien Kohren qui allèrent renforcer les travaux débutés par le Père Stoffel à *Mayumba* furent accompagnés d'ouvriers charpentiers et de manœuvres en provenance de *Loango*.¹⁰⁰ Il en fut de même de la caravane du Père Usel chargé d'aller fonder la Mission Saint Benoît de Labre de Sette-Cama en 1890 qui était composé entre autres de vingt ouvriers charpentiers et manœuvres en provenance de *Loango*.¹⁰¹ Le Père Georges Schmitt de la Mission Sainte Trinité de *Bwansa* écrivait en 1892 que les ouvriers chargés de la construction des bâtiments venaient de *Loango*.¹⁰² Le Supérieur de la Mission de *Bwansa*¹⁰³ portait, tout de même, à la connaissance de Monseigneur Carrie dans sa correspondance du 14 novembre 1892, de ne plus envoyer les enfants de la Mission de *Loango* parce que les *Bembe* constituaient une main d'œuvre équivalente.

Pour les missions à créer dans le Congo septentrional ce furent les *Laris* de *Linzolo* et de Brazzaville qui se chargèrent de leur construction. A cet effet celle de la Mission Saint Louis de l'*Oubangui* à *Liranga*¹⁰⁴ connut la participation de 25 ouvriers *Lari* dont *Linzolo* avait constitué le premier centre de formation professionnelle. Celle de Saint Paul des Rapides de Bangui¹⁰⁵ fondée le 13 février 1894 l'avait été avec le

⁹⁶ J. Ernoul, Ibid, p.64.

⁹⁷ P. Augouard, Ibid, p.19.

⁹⁸ Supra, p.20.

⁹⁹ Ibid, p.19.

¹⁰⁰ J. Ernoul, Ibid, p.116.

¹⁰¹ Ibid, p.137.

¹⁰² Ibid, p.143.

¹⁰³ Archives Spiritaines, 3j1. 1a5, Chevilly-Larue, France.

¹⁰⁴ J. Ernoul, Ibid, p.125.

¹⁰⁵ Supra, p.152.

concours de 20 travailleurs *Lari*. La Mission Notre Dame de *Leketi* avait enregistré le 17 juin 1897, la contribution de 17 travailleurs en provenance de *Loango* et de « l'Eden de la colonisation » de Libreville.¹⁰⁶

Ces Missions assurèrent à leur tour la formation sur le tas comme à *Linzolo*, avec la présence des missionnaires spécialisés ou Frères convers. A Saint Louis de *l'Oubangui* à *Liranga*¹⁰⁷, les Pères Jean Morteau, Olivier Allaire, Charles Le Gouay et le Frère Thiebaud mirent sur pied une menuiserie une machine à briques et des fours. Le Père Jean Pierre Sublet¹⁰⁸ avait élevé la plupart des constructions de la mission Saint Benoît de Labre à Sette- Cama à partir de 1891. Saint Trinité de *Bwansa* offrait le cas d'une spécialisation plus précise des missionnaires en 1895. A cet effet le Frère Désiré Lorentz fut menuisier- charpentier et le Frère Roch Rocci maçon-briquetier.¹⁰⁹

Ce palmarès des spécialités permet de les classer en deux catégories. Celles liées au fonctionnement de l'administration du vicariat apostolique et celles qui concouraient à la transformation de l'habitat dont la station missionnaire représentait le "pattern". Aussi, les Pères qui exerçaient les activités de maçons, de menuisiers, de briquetiers, de charpentiers, furent ils les encadreurs des élèves de la section Saint Isidore orientés vers l'apprentissage d'un métier. Si les sièges des vicariats apostoliques *Loango* et Brazzaville, possédaient un éventail varié de domaines de formations professionnelles, les stations missionnaires avaient installé des menuiseries, des briqueteries tout au moins pour assurer la formation sur le tas. Aussi, la transformation de l'habitat avait elle été une activité initiée par les Missions.

CONCLUSION

Les stations missionnaires précédèrent l'administration coloniale au Congo- français, avec les Missions Sainte Marie du Gabon en 1844, Saint Jacques de *Landana* en 1873, *Loango* et *Linzolo* en 1883. Le poste français de Brazzaville crée en 1880 et ceux de *Loudima* et de *Loango* en 1883 ne furent pas accompagnés dès l'origine par des structures de vulgarisation de la culture coloniale comme « l'Eden de la colonisation » de Monseigneur Jean Remy Bessieux en 1874 à Libreville, de *Landana* en 1875, de *Loango* et de *Linzolo* en 1885.

La création des écoles, des entreprises agro-pastorales, des ateliers de formation professionnelle accompagnaient la fondation des stations missionnaires comme le révèle ce texte. De même les villages chrétiens se présentèrent comme de modèles de réorganisation des villages anciens.

Au Congo- français l'Eglise, tout en remplissant sa mission apostolique, jeta les bases de la civilisation coloniale avant l'administration.

L'Eglise qui collabora avec les explorateurs lors de fondation du Congo- français, en tant que branche du premier colonial, participa activement à la mise en œuvre de la culture coloniale dont les stations missionnaires furent des victimes.

Ce survol permet de préciser que les stations missionnaires exercèrent les missions évangéliques, d'échanges et de colonisation en ayant contribué à la transformation de la nature et de l'homme.

¹⁰⁶ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.490.

¹⁰⁷ J. Ernoult, Ibid, p.127.

¹⁰⁸ Ibid, p.139.

¹⁰⁹ *Bulletin général*, T17, 1893-1896, p.490

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

a) Archives générales de la Congrégation de Saint Esprit (12 rue du Père Mazurie, 94669-Chevilly- Larue, France)

Cote-3j1-1a5

1. Lettre du 30 septembre 1891 du Cabinet Charles De Chavannes- Lieutenant Gouverneur du Gabon adressée au Monseigneur Carrie à *Loango*.
2. Lettre du 25 novembre 1891 de Monseigneur Carrie au Commissaire général à Libreville relative au poste de *Bwansa*
3. Lettre du 28 novembre 1891 de Charles Cerisier, Directeur de l'Intérieur à l'Administrateur de *Loango* sur les propositions formulées par Monseigneur Carrie à propos du poste de *Bwansa*.
4. Lettre du 2 décembre 1892 du Père Georges Schmitt de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
5. Lettre du 7 décembre 1891 du Charles Cerisier Directeur de l'Intérieur à Monsieur l'Administrateur de *Loango*.

Cote 3j1- 7à 2

1. Lettre du 15 avril 1893 du Père Joseph Sand de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
2. Lettre du 25 avril 1893 du Père Joseph Sand de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
3. Lettre du 2 septembre 1895 du Père Georges Schmitt de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.

Cote 3j1- 3à 4

1. Lettre du 3 mars 1902 du Père Paul Kieffer de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
2. Lettre du 9 mars 1902 du Père Paul Kieffer de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
3. Lettre du 5 avril 1902 du Paul Kieffer de *Bwansa* à Monseigneur Carrie à *Loango*.
4. Lettre du 15 janvier 1904 du Père Jean Derouet Supérieur Général à *Loango*, au Supérieur de la Mission de *Bwansa*.
5. Lettre du 30 septembre 1905 du Père Jean Derouet, Supérieur Général à *Loango* au Supérieur de la Mission de *Bwansa*.

b) Journaux des Communautés

1. Journal de la Communauté de *Linzolo*, n°3, 1895-1906. Chevilly – Larue, France.
2. Journal de la Communauté de *Boudianga*, 1899- 1906. Chevilly – Larue, France.

c) Enquête orale

n° 22 : Moukoko Ngoyi. Mwandji, 7 décembre 1974.

d) Ouvrages et mémoires

1. Augouard, P., 1917, *Notes historiques sur la fondation de Brazzaville*. Paris, Imprimerie Levè, 24p.
2. Ernoult, J., 1995, *Les Spiritains au Congo de 1865 à nos jours*. Congrégation du Saint Esprit, 30 rue Lhomond, Paris, Nuova Oflito, Mappano, Turin, 461p.
3. Koren, H., 1982, *Les Spiritains, trois siècles d'histoire religieuses et missionnaires*, Paris, Beauchesne, 634p.
4. Ngoma Nsana, C.W., 2006, *Loudima : Présence européenne et populations autochtones, XIX^e-XX^e siècle*, Mémoire de Maîtrise, Université Marien Ngouabi, 166p.
5. Notes et documents, 1935, *La vie et l'œuvre du Vénérable François Paul Marie Libermann*, T4, Paris, Maison Mère, 580p.
6. Redier, A., 1933, *L'évêque des anthropophages*, Paris, Alexis Redier, 278p.
7. Reibell, Cdt., 1903, *Le Cdt Lamy d'après sa correspondance et ses souvenirs de voyage (1858-1900)*, *Le Bas Congo*, Paris, Hachette, 573p.
8. Veistroffer, A., 1931, *Vingt ans dans la brousse africaine, 1883- 1903*, Lille, Mercure de Flandre, 283p.
9. Zimmermann, E., 1941, *Journal et notes diverses : Mission de Bouenza, Kimbenza, Mouyondzi, Madingou*. Mémoire d'un Congolais (1896-1941), Madingou, Inédit, 162p.

e) Articles

1. Augouard, P., 1901, « Une lettre de Monseigneur Augouard, Poitiers, 22 février 1901 » in *Annales Apostoliques*, avril 1901, p.32-33.

2. Bouleuc, G., 1898, « Communauté de Saint Joseph de Linzolo », in *Bulletin Général*, T.XIX, 1898-1899, n°142 d'octobre 1898, p.414-415.
3. Brasseur, P., 1998, « De l'abolition de l'esclavage à la colonisation de l'Afrique », in *Mémoire Spiritaine*, n°7, 1^{er} semestre, Paris, Congrégation du Saint Esprit, p.93107.
4. Carrie, H., 1883, « Communauté de Saint Jacques de Landana », in *Bulletin Général*, T XII, 1881-1883, n° juillet 1879 à janvier 1883, p.666-685.
5. Carrie, H., 1891, « Communauté du Sacré Cœur de Loango », in *Bulletin Général*, T XV, 1889-1891, n° de mars 1888 à mars 1890, p.548-559.
6. Carrie, H., 1893, « Mon Très Révérend Père », in *Annales Apostoliques*, p.110-111.
7. Carrie, H., 1896, « Communauté du Sacré Cœur de Loango », in *Bulletin Général*, 1893-1896, n° de juin 1892 à décembre 1894, p.479-486.
8. Derouet, J., 1898, « Rapport du Père Derouet sur les écoles françaises au Congo », in *Annales Apostoliques*, n°53, Nouvelle série, avril 1898, p.328-331.
9. Derouet, J., 1900, « Communauté de la Sainte Trinité de Bouanza », in *Bulletin Général*, TXX, 1899-1900, n° d'avril 1899 à février 1900, p.446-450.
10. Derouet, J., 1905, « Loango, consolants résultats », in *Annales Apostoliques*, n° de mai, p.118.
11. Dolisie, A., 1932, « Notes sur la route de Loango à Brazzaville », in *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, p.288-294.
12. Doppler, A., 1904, « La chrétienté de Linzolo-2 novembre 1903 », in *Annales Apostoliques*, janvier, p.18-19.
13. Doppler, A., 1904, « La Station de Linzolo, Congo-Français », in *Bulletin Général*, T XXII, 1903-1904, p.343-344.
14. Doppler, A., 1906, « Communauté de Saint Joseph de Linzolo », in *Bulletin Général*, T XXIII, 1905-1906, p.123-127.
15. Doppler, A., 1908, « L'œuvre des catéchistes à Linzolo », in *Annales Apostoliques*, septembre 1908, p.203-208.
16. Duparquet, C.A., 1877, « Communauté de Saint Jacques de Landana », in *Bulletin Général*, TX, 1874-1877, n° de janvier à octobre 1875, p.676-683.
17. Ernoult, J., 2001, « Charles Mahonde (1865-1907), premier prêtre du vicariat apostolique de Loango », in *Mémoire Spiritaine*, n°14, 2^e semestre, Paris, Congrégation du Saint Esprit, p.45-67.
18. Le Mintier, P., 1902, « Communauté du Saint Esprit à Mayumba », in *Bulletin Général*, TXXI, 1901-1902, n° d'avril 1900 à juin, p.619-638.
19. Luec, M., 1893, « L'Antiesclavagisme au Congo-Saint Joseph de Linzolo, le 22 avril 1893. Lettre à Monseigneur Carrie », in *Annales Apostoliques*, p.107-110.
20. Sand, J., 1892, « A Saint Joseph de Linzolo- Congo-Français », in *Annales Apostoliques*, n° de janvier, p.17-23.
21. Schmitt, G., 1894, « Mission de la Saint Trinité à Buanza -Congo-Français », in *Annales Apostoliques*, n° d'avril, p.60-67.
22. Schmitt, G., 1896, « Communauté de la Saint Trinité de Buanza », in *Bulletin Général*, T XVII, 1893-1896, n° d'octobre 1892 à décembre 1894, p.486-492.
23. Schmitt, G., 1899, « Communauté de la Sainte Trinité de Buanza », in *Bulletin Général*, T XIX, n° d'avril 1897 à avril 1898, p.413-414.
24. Sublet, J.P., 1896, « Communauté Saint Benoît Labre à Sette-Cama », in *Bulletin Général*, T XVII, 1893-1896, n° de février 1892 à janvier 1895, p.511-522.
25. Trichet, P., 2001, « M. Victor Régis, le Père Libermann et le Dahomey », in *Mémoire Spiritaine* n°14, 2^e semestre, Paris, Congrégation du Saint Esprit, p.15-43.
26. Valla, J, Dumont, J., 1972, « La colonisation française », in *Histoire générale de l'Afrique*, T5, Paris, Edition Beaurail, p.373-376.